

Un fihat filousofe

Moun fihat èro filousofe. Ero eissi d'eici, de la cièuta de sa parentèlo. Founsieramen, èro un ome gènt, mai óupignastre dins lou travai, n'en pode temounia. Contro-istaire, amavo d'amoursa garrouio e querèlo. Sis escri, lis acoucounavo, amant de li proudurre, de li reduurre pièi en resumit e de counclure proumtamen. De-fes, èron indigèst e plen d'enuei, mai sèmpe couèrènt, sèns ambiguëta. Fasié sis espausat à l'universita, mai acò, l'aprehendié.

- Se pourrié que chanjèsse, un jour faguè. Coume d'ùni de mi davancié, voudriéu faire lou roumansié, pèr ansin m'espaca dins mi pantai. Acò me pivello e... tapara mi frès.

Deguère me pinsa, lou vesiéu pas faire dins la ficioun. Anen ! Lou laisse dins si tourment, chausira de soun sicap.

Un gendre philosophe

Mon gendre était philosophe. Il était issu d'ici, de la cité de ses parents. Foncièrement, c'était un homme charmant, mais opiniâtre dans le travail, je peux en témoigner. Contradicteur, il aimait amorcer bagarres et querelles. Ses écrits, il les choyait, aimant les produire, les réduire ensuite en résumés et conclure promptement. Parfois, ils étaient indigestes et pleins d'ennui, mais toujours cohérents, sans ambiguïté. Il faisait ses exposés à l'université, mais cela, il l'appréhendait.

- Il se pourrait que je changeasse, dit-il un jour. Comme certains de mes prédécesseurs, je voudrais faire le romancier, pour ainsi me promener dans mes rêves. Cela me fascine et... comblera mes frais.

Je dus me pincer, je ne le voyais pas faire dans la fiction. Allons ! Je le laisse dans ses tourments, il choisira par lui-même.

Pèr desparteja lou mounde :

Revira : On nous affirmait qu'il nous rejoindrait pour traiter cette affaire

Nous afiermavon (afourtissien) que nous rejougneirié pèr trata 'quest ('quel) afaire.

Trouva lou mot lou mai long possible (es un verbe) :

ACUNARCOS → COUNSACRA